

La candeur

Depuis Voltaire, la candeur, en France, n'a pas bonne presse. La chose, d'ailleurs, est un peu injuste car on attribue abusivement à Candide les thèses de son maître Pangloss, caricature d'un Rousseau empruntant les oripeaux de Leibniz pour affirmer béatement que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » et qu'il suffit de s'en remettre à « la providence » pour faire son salut.

Certes, le jeune Candide cultive pour son maître le respect qu'impose son statut, mais on imagine bien volontiers qu'il n'en pense pas moins. Chassé du cocon familial après une « leçon de physique expérimentale » avec la jeune Cunégonde, sa niaiserie, à vrai dire, apparaît un peu affectée. Ce qui le caractérise plutôt, c'est sa capacité d'étonnement, au mépris de toute évidence et dans chacune des situations de la vie, les plus banales comme les plus extravagantes. Candide, en effet, s'étonne d'un rien. Il est ahuri de tout. Comme si chaque chose avait un caractère extraordinaire. Comme si rien n'allait de soi... Déconcerté et interrogatif, il questionne obstinément le monde quand les autres, autour de lui, s'engluent dans l'indifférence ou s'endorment dans l'habitude. Au près des brigands de grand chemin comme dans la bonne société, c'est un obstiné des questions stupides. Et qui trimbale partout sa candeur sans le moindre scrupule.

J'avoue avoir moi-même un certain goût pour ce genre de comportement. Qu'une petite chose m'échappe dans une situation ou un discours, et me voilà questionneur jusqu'au bout des ongles. Avec une naïveté désarmante pour l'interlocuteur, qu'il croit parfois apprêtée mais dont la sincérité, pourtant, est totale.

Ainsi ai-je besoin qu'on m'explique chaque chose jusque dans ses moindres détails. Vérification inlassable qui rebondit toujours au-delà des preuves. Interlocution qui prend un malin plaisir à agacer les lieux communs et à mettre en colère les plus belles démonstrations. Jusqu'à user la patience de la guide touristique la plus dévouée, jusqu'à désarmer les meilleures volontés des amis comme des experts.

J'ai bien conscience qu'il peut y avoir là, de toute évidence, une pointe de sadisme. D'autant plus irritant qu'il paraît bienveillant. Et que les remerciements, même appuyés, ne font jamais totalement oublier les crissements de l'interrogatoire... Mais la candeur a quand même une sacrée vertu pédagogique. Elle traque l'approximation et bouscule efficacement notre tolérance à l'insignifiance. « *Comme c'est curieux, comme c'est étrange et quelle coïncidence !* » répètent à l'envi Monsieur et Madame Martin, dans *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, quand, au milieu du flot de banalités échangées, ils se redécouvrent, étrangement,

mari et femme. « *Comme c'est curieux, comme c'est étrange et quelle coïncidence !* » : le monde ne se réduit pas aux conversations convenues et aux jeux de société. Et l'imprévisible peut advenir, révélant tout à coup la vérité des choses. Pour peu qu'un candide avoue timidement : « Moi, je ne comprends pas très bien... Vous ne voudriez pas m'expliquer ? »

Mais l'aveu, en réalité, n'est pas innocent et le candide sait toujours, plus ou moins, le caractère subversif de sa question. Qu'il pousse un peu avant et il en devient, d'ailleurs, insupportable : « Vous êtes sûrs de vous ? Parce que ce n'est pas du tout ce que j'avais compris ! » Et, mine de rien, on franchit très vite la ligne rouge. C'est Socrate interrogeant les Athéniens : « Voulez-vous vraiment la démocratie dont vous vous réclamez ? ». C'est le pédagogue demandant à sa hiérarchie : « L'autonomie, la créativité et l'esprit critique que vous nous demandez de former chez nos élèves, vous souhaitez vraiment qu'ils les utilisent ? ». C'est le militant politique demandant à son élu : « Et si les valeurs que vous prônez, vous les mettiez vous-même en application au quotidien ? »

Bien sûr, il y a toujours un peu de mauvaise foi dans cette interrogation faussement naïve : chacun sait qu'on ne peut jamais faire complètement ce que l'on annonce. Chacun reconnaît qu'il y a un écart irréductible entre les finalités annoncées et les comportements attestés. Mais l'interrogation est féconde. Elle permet de suturer – un peu – nos contradictions. Elle attise l'exigence et construit de la cohérence.

C'est pourquoi le pédagogue ne doit pas cesser d'arpenter le chemin difficile qui conduit des finalités les plus généreuses aux actes les plus banals. Et toujours dans les deux sens. Il lui faut s'interroger sur la manière de traduire les finalités en outils, en méthodes, en dispositifs, en arrangements plus ou moins inventifs ou médiocres, capables de donner corps à ce qu'il annonce. Comme il doit aussi, obstinément, interroger les actes qu'il pose et se demander de quelles valeurs ils sont porteurs. Chemin escarpé, semé d'embûches et d'excuses, de bonne conscience et de boucs émissaires. Voie étroite s'il en est, qu'à chaque pas les meilleures raisons du monde nous invitent à fuir au profit des douceurs rassurantes de la justification entre amis... Je connais cela comme tout un chacun. Je sais que la complaisance nous guette à chaque instant. Et je crois que nous avons besoin de candeur calculée – la nôtre et celle des autres - pour débusquer nos complicités inavouées.

C'est sans doute pourquoi j'ai tant rabâché, et depuis si longtemps, le postulat d'éducabilité. Ce fut d'abord, pour moi, une manière de résister à toutes les facilités de la profession : « Cet élève n'est pas fait pour les maths... Cet autre est définitivement incapable de créativité... Ce troisième a un héritage familial rédhitoire... » Autant d'évidences insupportables. Autant de raisons d'abandonner tout effort pédagogique, voire de quitter le métier. Aussi me fallait-il, face à ce fatalisme institué, affirmer l'impossible comme nécessaire : « *Tous les élèves peuvent réussir dans toutes les matières* », selon la formule des enfants de Barbiana, dans leur *Lettre à une maîtresse d'école*, parue en 1967. Provocation délibérée dans une école où la réussite des uns n'a de valeur que grâce à l'échec des autres. Renversement insupportable dans une institution où l'échec – malgré les protestations des bonnes âmes – reste moins un problème qu'une solution au problème de la sélection. Subversion radicale pour tous ceux et celles qui – comme moi et tant d'autres, aux pires moments – peuvent trouver un ersatz de satisfaction à mettre des mauvaises notes pour jouir de leur pouvoir.

J'ai plaidé ainsi pour l'éducabilité comme on plaide pour une cause désespérée, avec le vague espoir de faire entendre la voix d'un candide faisant mine de s'étonner qu'on oublie trop souvent l'essentiel. Et puis, l'édifice théorique s'est construit, petit à petit : j'ai lu Alain et Althusser, mobilisé Pascal et Kant, rencontré Jacotot à travers Rancière. J'ai expliqué que l'éducabilité était, tout à la fois, un principe heuristique – ouvrant la voie à la recherche pédagogique –, un gage de prudence – car nul ne peut prédire l'avenir de quiconque –, un pari nécessaire – car, quoiqu'il en soit, on a tout à gagner et rien à perdre à parier sur l'intelligence de l'enfant –, un principe régulateur de l'action morale – impossible à vérifier « en vérité », mais nécessaire pour guider l'action – et même une exigence politique pour permettre de faire émerger une société authentiquement démocratique. J'ai tourné et retourné cela dans tous les sens. J'ai souligné les objections possibles et les dérives manipulatoires à l'horizon... Mais rien n'a changé au fond : le postulat d'éducabilité ne porte vraiment que parce qu'il est, au nom d'une candeur calculée assumée, l'expression d'une insurrection pédagogique fondatrice, en amont de toutes les architectures théoriques possibles : « Tout petit d'homme porte en lui toute l'humaine condition. Et c'est à nous autres, éducateurs, de l'aider à se révéler. Tout élève peut comprendre et apprendre. Et tout échec de sa part appelle, de notre part, un surcroît de travail et d'imagination... parce qu'il y a, évidemment, un moyen qui lui permettrait de se mobiliser et de réussir, mais qu'on n'a pas encore essayé ! »

Ainsi formulé, j'ai bien conscience que le principe d'éducabilité peut apparaître excessif et exaspérant. Entre cri de colère et lyrisme de pacotille. Fantasme de toute-puissance et généralité bienveillante. Je sais qu'il suscite la raillerie des esprits forts, le scepticisme amusé des intellectuels et – parfois - l'indulgence bienveillante des « militants de gauche ». A son énoncé, le cortège immense des spécialistes du « c'est pas si simple » se lève pour entonner le chœur de la complexité. Leur chant est beau comme du Bach, tout en finesse et en nuances. Pour peu, on s'arrêterait là, à l'écouter en boucle. Oubliant la pointe de la boussole, candide obstinée par excellence, qui, elle, décidément, n'en démord pas. Heureusement.